

50. Journal du Lot 50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.		Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)		

Format illégalement imposé : N^o 344

LA SITUATION

Existe-t-il encore des pessimistes ?... Si oui, les temps sont durs pour eux. Les complices s'effondrent les uns après les autres. Bientôt l'Allemagne sera seule contre les armées du monde ! — Que la joie ne nous fasse pas perdre de vue le but à atteindre. Pas de paix avant la victoire totale, sinon tout sera à recommencer dans quelques années. — Deux journaux boches qui n'ont pas d'illusions.

Mauvaise journée pour les pessimistes endurcis qui, en dépit de nos victoires ininterrompues, veulent se persuader que les Barbares arrêteront finalement notre poussée sur un front raccourci !

Les bonnes nouvelles s'accumulent. De partout nous vient la certitude que l'ennemi s'effondre. Le kolosse allemand vacille sur sa base, son écroulement est prochain. Déjà, Ludendorff, fixé sur le sort des armées qu'il prétendait mener à la victoire, laisse à d'autres le soin de rédiger les glorieux communiqués du recul stratégique. Hindenburg lui-même serait sur le point d'abandonner la partie.

Ah ! nous ne sommes plus au temps où, élégamment, la presse boche conseillait aux Français de « numéroter leurs os » ! Pas même à celui, plus récent, où la *Gazette populaire de Cologne* écrivait : « Il ne peut être question d'indemnité à la France. Celle-ci n'a qu'à s'en prendre à elle-même pour ce qui lui est arrivé à cause de sa politique de revanche et d'alliance ! »

Nous approchons du moment où le Boche criera grâce. Et, déjà, il affirme, en plein *Reichstag*, que l'Allemagne peut vivre sans l'Alsace-Lorraine ». Où est le jamais de Kuhlmann ?...

Des quatre complices, la Bulgarie a capitulé. La Turquie ne compte plus. Nous apprendrons, avant longtemps, qu'elle a suivi l'exemple de sa voisine. L'Autriche est nettement à bout de souffle. Avec une humilité impressionnante, elle implore M. Wilson. Nous acceptons tout, dit-elle, TOUT, y compris le dépècement de la monarchie dualiste, à con-

dition qu'on nous accorde une paix immédiate. C'est à ce résumé concis que se borne la réponse de Vienne à M. Wilson. Pour que Karl adresse au Président américain une pareille supplique, c'est bien qu'il est acculé à une capitulation immédiate. L'Allemagne sera donc seule en face des Alliés. Que pourrait-elle, avec ses moyens affaiblis contre des armées victorieuses, pleines d'une sainte colère et sans cesse accrues par l'afflux américain ?...

C'est le moment que choisissent nos internationalistes pour prêcher une paix de conciliation. Les écouter serait folie. Une paix, en ce moment, ne pourrait être qu'une paix précaire qui n'accorderait pas au monde la sécurité à laquelle il a droit. Le *Temps* dit avec infiniment de raison : « Les restitutions, les réparations, les libérations des peuples enchaînés ne suffiraient point à ce programme. Il faut aussi que l'ennemi ait le sentiment de sa défaite pour ne pas être tenté de recommencer demain. Il faut enfin que des garanties et des précautions soient prises contre une pareille pensée. »

Oui, il faut que la race maudite qui fait de la guerre sa plus grande industrie, soit, demain, dans l'impossibilité absolue de préparer une guerre de revanche. Toute paix qui serait conclue avant cette heure précise serait une paix fragile et incertaine.

Que la joie de la victoire ne nous fasse pas oublier l'ignoble mentalité du peuple allemand, ...et l'indiscutable danger de demain. Les hypocrites transformations opérées à Berlin, ne sauraient modifier l'esprit d'un peuple dont le cerveau est perverti par une *kultur* dégradante. Les Boches de 1918 ne peuvent différer de ceux de 1914. Ce n'est qu'à la longue qu'on pourra transformer le caractère de cette race abjecte.

Ce n'est pas par une volte-face toute d'opportunité, que les Allemands effaceront leur doctrine et les principes formulés par ses écrivains militaires. C'est hier que le général von Hartmann écrivait dans la *Deutsche Rundschau* : « Le droit des gens ne saurait entraver l'action militaire. Dès que la guerre éclate, le terrorisme devient un principe militaire. »

Le général Bernhardt ne pensait pas autrement : « Il ne doit pas y avoir de pitié dans le cœur d'un soldat. Mieux vaut laisser mourir de faim cent femmes et enfants que de laisser souffrir un seul soldat allemand. Il ne faut tenir aucun compte du prétendu droit des

gens, mais il faut agir sans égards et sans scrupules. »

Le maréchal Hæselser conviait la civilisation à élever des temples sur des montagnes de cadavres !

Clausewitz préchait la nécessité de dévaster les provinces envahies. On sait comment ce conseil fut merveilleusement suivi. Il est même bon de rappeler quelques précisions, au moment où les Allemands, effrayés du châtement qui se prépare, nient cyniquement leurs crimes odieux.

La *Gazette de Francfort* écrivait en 1917, au moment du recul de nos ennemis :

Une large zone de destruction a été créée qu'on pourrait appeler « zone de guerre » dans tout ce qu'elle a d'impitoyable. Des villages florissants, jusqu'ici habités, des champs cultivés, des jardins potagers ne présentent plus qu'un amas de cendres fumantes... Péronne et Bapaume ont été entièrement détruits.

Le *Lokal-Anzeiger* :

Aucun village, aucune ferme ne sont restés debout ; aucun talus de chemin de fer n'a été laissé. Devant nos positions se déroule comme un immense ruban, un terrain où règne la mort.

Le *Berliner Tageblatt* :

C'est le comble de la destruction qui a été accompli ici. Cette contrée ne porte plus un arbre, plus un buisson, plus une maison, plus une chaumière. C'est ainsi que nous avons répondu au refus d'offre de paix. Ceux qui ont voulu la guerre doivent apprendre à la connaître dans ses résultats les plus affreux. Un désert doit nous séparer de l'ennemi.

Voilà dans toute son horreur la mentalité du boche, du boche orgueilleux de 1914, comme du boche apeuré de 1918. On ne change pas cette mentalité en modifiant la structure de la Constitution du pays. Seule, une victoire complète et décisive pourra faire réfléchir le peuple et l'amener à rejeter les doctrines malfaisantes qui ont fait de l'Allemagne le fléau du Monde.

Nous devons donc nous méfier, plus que jamais, de la comédie qui se trame à Berlin. Il ne faut pas permettre au faux bonhomme qu'est Scheidemann de jouer le rôle de sauveur. Il y a quelques jours, ce sozio à la manqué, qui seconda de tout son pouvoir le crime de son empereur, estimait qu'il était un petit moyen qui permettait une paix de justice, d'entente et de compromis entre la France et l'Allemagne. Que la France voie sans inquiétude et sans jalousie l'Allemagne achever son unité et annexer une douzaine de millions d'Allemands autrichiens, frères retrouvés. Ainsi sera

compensée pour elle la perte de l'Alsace et de la Pologne. L'équilibre sera rétabli...

Max de Bade a dit que les Français « péchent par stupidité ». C'est le meilleur moyen de nous mettre en garde contre les transformations hypocrites que nos voisins multiplient dans l'espoir de nous leurrer.

Aussi bien Wilson, Clemenceau, Lloyd George font bonne garde. Nous pouvons faire crédit à leur vigilance.

En attendant, notons, par des indices certains, l'effondrement croissant de l'Empire.

Tout récemment, le journal suisse *Neue Zurich Zeitung*, écrivait à propos des conditions d'armistice qui peuvent être imposées à Berlin :

« Si l'Allemagne s'adresse à l'Amirauté anglaise et au Maréchal Foch, les conditions, qui lui seront dictées en réponse seront sans doute celles-ci : désarmement de la flotte, remise des sous-marins à l'Entente, occupation de Metz et de Strasbourg, conditions rigoureuses, mais (et il faut insister là-dessus et sans relâche) le peuple allemand ne se déshonorera nullement en les acceptant. »

A de telles phrases on mesure l'effondrement de l'Allemagne. Quel journal neutre aurait, il y a quelques mois à peine, osé donner de tels conseils à l'orgueilleux et arrogant empire allemand ?

L'effondrement est avoué par la presse boche elle-même. La preuve en est fournie tous les jours par nos grands confrères. Bornons-nous à deux extraits qui sont particulièrement suggestifs.

On sait que les militaristes prussiens nous ont menacés de la « levée en masse ».

La levée en masse, avoue la *Gazette de Magdebourg*, est un bluff :

La volonté de vaincre ne suffit pas pour vaincre : nous l'avons vu. Ce n'est pas la cause bonne et juste (*sic*) qui triomphe, c'est la technique et la masse. Une levée en masse telle qu'elle s'est faite il y a cent ans, alors que les armées de métier relativement réduites combattaient avec des armes primitives en comparaison de celles d'aujourd'hui, une telle levée est impossible. Contre l'artillerie moderne, les tanks et les bombes d'avions, peut seule lutter une armée bien dressée, aguerrie, suffisamment munie de tous les moyens de défense actuels.

Or, constatation évidente : l'armée allemande est battue, archi-battue. Elle est à la veille d'un désastre.... Que pourrait-elle demain ?

Quant à la *Gazette de Cologne*, elle est stoïque :

« Ne nous laissons pas abattre. Ne pleurons pas. Si l'ennemi veut notre perte, mourons d'un cœur vaillant et le front haut. »

C'est de belle allure, mais cela ressemblera insuffisant pour rassurer le peuple boche. Il est difficile de lui dire plus nettement : nous sommes f...ichus ! Pour ne fois la presse allemande a vu juste.

A. C.

La capitulation allemande inévitable

Le « Vorwaerts » écrit :

« Afin de comprendre le ton de la note de M. Wilson, il faut nous rendre clairement compte sous quel angle le résident des Etats-Unis considère notre position. Tous les alliés de l'Allemagne ont capitulé ou à peu près :

« L'Allemagne a résisté jusqu'au bout ;

mais elle sera finalement obligée de suivre la même voie. Une résistance désespérée ne peut rien changer à cette issue inévitable. »

Ils subiront l'humiliation

La « Gazette de Francfort » dit :

« La note de M. Wilson est la plus grande humiliation que l'Allemagne ait jamais connue depuis Napoléon. Force nous est d'examiner les conditions sérieusement. »

Sur le front italien

(Officiel). — Cette nuit, la ligne occupée par la 10^e armée anglaise passait par les points suivants : sud de Stabinzoo, San Paulo di Piave, Borgo-Zanetti, Borgo-Malanatte, col Lasega et col du Tonon.

Le nombre des prisonniers dénombrés jusqu'à 18 h. 15 s'élève à cinq mille six cent vingt y compris cent vingt et un officiers.

L'armée turque en péril

Nous avons annoncé, hier, la prise d'Alep. Alep était une base militaire turque à cause de la proximité de l'Euphrate, qui coule à environ quatre-vingts kilomètres à l'ouest et auquel le génie allemand l'a relié par une voie ferrée étroite. Alep était base de ravitaillement pour l'armée turque de Mésopotamie. Cette armée, qui recule devant les troupes du général Marshall, n'aura donc plus maintenant d'autre ligne de communication et de retraite que la vallée du Tigre.

Chronique locale

Lettres anonymes

Nous remercions de grand cœur les correspondants qui se croient obligés de nous adresser des renseignements plus ou moins exacts sur la hausse ou la baisse, sur le respect ou non des taxes. Mais nous tiendrons à ce que les communications envoyées fussent « signées ».

Des histoires de sucre, de café, de pétrole, peuvent être intéressantes, mais à la condition que ceux qui les signalent aient la pudeur d'en prendre la responsabilité.

Les lettres anonymes sont, pour nous, toujours méprisables. Nous n'en avons jamais tenu, et nous n'en tiendrons jamais compte.

Mais s'il est regrettable que de pareilles lettres soient écrites, il serait infiniment triste qu'elles fussent écoutées.

Et cependant, il est certains chefs-lieux de canton d'où elles arrivent régulièrement, sous la signature d'un « ami », ou d'un « groupe de mécontents ».

Les personnages qui ont le temps d'écrire ou de faire écrire des lettres contre leurs prochains, pourraient peut-être se tromper d'adresse, car il n'est pas de secret qui ne parvienne à être percé : qu'ils sachent qu'on finit par connaître les « mécontents » qui se réduisent, enquête faite, à un !

Nous, nous faisons fi des dénonciations anonymes : nos renseignements, nos enquêtes nous suffisent pour dénoncer les tractations, quand elles sont vraiment malhonnêtes.

Prière donc de ne pas nous encombrer d'anonymes et faux renseignements ; et il serait à souhaiter que tout le monde fit comme nous.

Citation à l'ordre de la division

Avec grand plaisir nous recevons le texte de la récente citation à l'ordre de la division obtenue par le sous-lieutenant Jean-Baptiste Bertal, originaire de Fraysinet-le-Gélat :

Durant la période des combats du 28 août au 6 septembre 1918 et notamment le 31 août, lors du forçement du passage de l'Ailette, a donné des preuves nouvelles de son calme sous le feu et de sa bravoure. Le 5 septembre, ayant pris le commandement de la compagnie, l'a menée brillamment à l'assaut des positions ennemies.

C'est la 3^e citation dont est l'objet le sous-lieutenant Bertal qui est au front depuis le début.

Toutes nos félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la belle citation suivante dont vient d'être l'objet notre compatriote Fraysse Francis, maréchal des logis :

Fraysse Francis, maréchal des logis d'un calme et d'un sang-froid remarquables, en impose à son personnel dans les circonstances les plus difficiles. Toujours prêt pour les missions les plus dangereuses, esclave du devoir, a largement contribué à maintenir l'ordre et à éviter des pertes, sous le bombardement de son détachement les 25 et 26 septembre 1918.

Ce brave, décoré de la croix de guerre, est le fils de M. Adrien Fraysse de Luzech, et le neveu de Mme Lugan, de la Grave, et de Mme Peyrus, des Clausses qui, depuis peu, a perdu son fils, mort pour la Patrie.

Nous adressons au vaillant maréchal des logis nos vives félicitations.

Mutation

M. Caunes, adjudant au 7^e d'infanterie, décoré de la médaille militaire, passe au 20^e d'infanterie et est affecté au dépôt de Marmande.

Retrouvés

Parmi les militaires qui portés comme disparus, sont retrouvés, nous relevons les noms : suivants Fourio Julien, du 7^e d'infanterie, de Toulouse ; Clarmont Baptiste, du 7^e, de Ste-Foy (Haute-Garonne) ; Verdier Pierre, du 122^e d'infanterie, de Meyronne (Lot).

Pour nos glorieux morts

Le Commandant du Dépôt du 7^e serait profondément reconnaissant à toutes les personnes de Cahors et des environs qui voudraient bien offrir, à l'occasion de la fête des Morts, des fleurs et de la verdure pour l'ornement des tombes des militaires décédés pendant la guerre et enterrés au cimetière de Cahors. Les offrandes pourraient être apportées au parloir de la caserne dans les journées du 30 et 31.

Enregistrement

Notre compatriote M. Paul Bouix, receveur de l'enregistrement de Boulogne-sur-Mer, est nommé à Carcassonne.

Postes

Les ex-soldats Mallet, Delclaux et Barrué sont nommés facteurs des Postes à Martel, Bagnac et Lacapelle-Marival ; M. Laviolle, candidat civil, est nommé à Prayssac.

M. Janvion, ex-soldat au 207^e d'infanterie, est nommé facteur à Paris.

5.000 œufs saisis

Notre distingué compatriote M. Arnault, préfet de la Haute-Vienne, a fait saisir à la gare de Limoges 5.000 œufs, qui ont été mis à la disposition des hôpitaux.

Qui l'a trouvé ?

Il a été perdu Vendredi 25 octobre vers midi, un portefeuille contenant une forte somme en billets de 100, 20, 10, ou 5 frs. notamment une procuration spéciale timbrée que l'on prie de rapporter au com-

missariat de la ville de Cahors contre bonne récompense.

Castelnau

Dimanche, 27 octobre, nous avons eu le plaisir d'entendre dans notre mairie, deux conférenciers, MM. Cambon et Viré, envoyés par le Comité départemental de la libération. Dans une intéressante causerie, M. Cambon, délégué aussi de la Conférence au village, nous a montré combien nous a été utile l'effort admirable de l'Angleterre qui, dès la première heure, s'est rangée à nos côtés et dont la loyauté et la délicatesse nous ont consolés de la brutalité et de l'hyppocrisie teutonnes.

Le conférencier a aussi insisté sur l'aide efficace qui nous a été apportée par les Américains dont nous ne devons jamais oublier la générosité et le dévouement à notre juste cause. Enfin il a fait acclamer les noms de Wilson, Lloyd George, Clemenceau et il a terminé en engageant les auditeurs à concourir à la victoire en souscrivant à l'emprunt de la libération.

M. Viré a dit aussi quelques mots à ce sujet. M. le curé de Castelnau, à son tour, a pris la parole, il a fortement engagé ses paroissiens à fournir au gouvernement l'argent nécessaire pour obtenir la victoire définitive. M. le doyen a aussi résumé une lettre de l'un de nos compatriotes, lieutenant-aviateur, qui espère venir prochainement survoler notre cité et laisser tomber la couronne de laurier, symbole de la victoire et le rameau d'olivier, symbole de la paix.

En l'absence de notre maire, malade, M. Tulle, adjoint, a présidé cette réunion.

Montcuq

Dimanche, à 3 heures, sous la présidence de M. Pendaries, maire, une conférence patriotique, faite par MM. Viré et Cambon, sur l'emprunt de la libération. M. Viré nous a dépeint d'une façon saisissante le caractère fourbe et déloyal des Germains qu'il a pu étudier dans ses nombreux voyages en Allemagne. M. Cambon a, dans une éloquente improvisation, prédit la défaite prochaine de l'Allemagne et il a fortement engagé les auditeurs à prêter au Gouvernement l'argent nécessaire pour fournir le dernier effort qui doit amener prochainement la victoire définitive.

Toutes les notabilités de notre chef-lieu de canton assistaient à cette belle réunion.

Catus

Dimanche 27, Conférence à la mairie par MM. Paumès et Besse de Cahors, en faveur de l'emprunt de la Victoire.

La réunion était présidée par M. Delpech, maire, qui a souhaité la bienvenue aux conférenciers et les a présentés à l'assemblée.

M. Paumès a pris le premier la parole et dans un discours vivement applaudi, a dit comment et pourquoi il fallait souscrire à ce nouvel emprunt qui est en même temps que nécessaire au triomphe des Alliés, une bonne affaire financière. Il a fait humoristiquement appel à l'or qui, encore, se cache dans nos campagnes, et aux billets de banque qui s'anéantissent dans les coffres-forts et les secrétaires.

M. Besse, avocat, qui prit ensuite la parole, nous a fait un tableau saisissant des régions envahies, pillées par la horde sauvage, souillées par la bête immonde, régions où il ne reste plus rien et qu'il faudra reconstruire au lendemain de la victoire. Et pour que cette victoire arrive au plus vite, ne faut-il ? De l'argent. De l'argent pour acheter des munitions. De l'argent pour acheter à nos braves poilus des vêtements. De l'argent pour leur acheter des canons, où le trouver cet argent ? Dans les régions qui n'ont pas du tout souffert de l'abominable guerre et qui n'ont jamais su que c'était qu'une invasion.

Sa péroraison a été magnifique et a soulevé de chaleureux bravos. C'est au milieu d'applaudissements unanimes que cette conférence a pris fin.

Avis

Le train express arrivant de Paris ayant éprouvé 3 heures 5 minutes de retard le 28 octobre au matin, les correspondances à destination des bureaux desservis par les trains ordinaires des lignes :

- 1° de Cahors à Capdenac,
- 2° de Cahors à Montauban,
- 3° de Cahors à Brive.

ont subi un retard de 24 heures dans leur distribution.

L'Emprunt de la Libération

Par des affiches, par des tracts, par des articles et des conférences, chacun sait aujourd'hui pourquoi il faut souscrire à l'Emprunt de la Libération, comment on peut y souscrire et où l'on peut y souscrire. Chacun connaît très exactement l'étendue et la nature des engagements pris par l'Etat, ainsi que la quotité des sommes qu'il s'oblige, en vertu du contrat d'emprunt, à verser périodiquement aux Crédit-Rentiers.

Mais souscrire à l'emprunt ne suffit pas.

Le but de toute propagande, quels que soient les moyens qu'elle utilise et l'objet qu'elle se propose, est nettement défini par l'étymologie même de ce mot.

Au cours d'une période d'émission d'un Emprunt National, chacun doit se faire un ardent propagandiste de cette opération.

Il suffit pour cela, après avoir prêché d'exemple, de parler le langage clair qui convient aux circonstances et qui met le mieux en évidence le devoir et l'intérêt de chacun : le rendement exceptionnel de l'emprunt, ses garanties, l'exemption d'impôts dont bénéficient ses coupons, l'importance de la prime de remboursement ; voilà bien des raisons de souscrire qu'il est facile de mettre en valeur.

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE
reçoit les souscriptions

PRESSÉ

Officier demande chambre et cabinet ou petit appartement garnis, indépendants — Eclairage électrique.

Donner détails, installation, prix, etc... Répondre. Dr X... Bureau du Journal du Lot.

AVIS DE DECÈS

M. Louis ESPÉRET, Juge de Paix ; Mme Louis ESPÉRET ; Mme Vve Jean ESPÉRET ; Mme Vve Joseph ESPÉRET et leurs enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Marie-Louise ESPÉRET

décédée à Cahors le 28 octobre, à l'âge de 65 ans, munie des sacrements de l'Eglise et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le mercredi 30 courant, à 9 heures 1/2 précises, sur la paroisse de la Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire : rue Brive, n° 14.

AVIS DE DECÈS

Monsieur Emile PUJOL, sous-directeur des Contributions Indirectes, en retraite ; Madame et Monsieur Louis CASTAGNÉ, à Castelnaudary ; Monsieur Henri GRELAULT, étudiant à Paris ; les familles PUJOL, COURTHIADE, PONS, SAUZEL, LAVELLE et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Ernestine PUJOL

leur mère, grand-mère, belle-mère, tante et cousine, décédée à Cahors le 29 octobre 1918, munie des sacrements de l'église, à l'âge de 75 ans.

La levée du corps aura lieu le 30 octobre 1918, à 11 heures du matin.

Les obsèques et inhumation seront faites à Labastide-du-Vert.

Assemblée à la maison mortuaire, boulevard Gambetta, 55.

En raison des circonstances, il ne sera pas fait d'autre invitation.

A VENDRE

A Pouzal, près Gourdon (Lot), une propriété avec habitations, friches et bois, 12 hectares environ. Prix : 8.000 fr. S'adresser à J. Lasvigne, retraité, à Gignouzac, par Catus (Lot).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 28 Octobre (22 h.)

L'avance continue

Sur le front de l'Oise, des combats acharnés ont eu lieu sur la rive est, en face de Grand-Verly, où l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques.

Plus au sud, nous avons poussé nos lignes jusqu'aux abords de l'Oise et enlevé des points d'appui au nord-ouest de Guise.

Nous avons réussi également à progresser à l'est du Péron, dans la région au nord-est de Bois-les-Pargny.

Sur tout le front entre l'Oise et la Serre, nos troupes sont en contact de la nouvelle ligne ennemie.

À l'ouest de Château-Porcien, nous avons réalisé une avance au nord d'Herpy.

Communiqué anglais

À la suite d'une opération locale que nous avons entreprise ce matin au sud de Valenciennes, nous avons avancé notre ligne entre La Rhonelle et l'Escaut en dépit d'une vive résistance. Nous avons fait plus de 100 prisonniers.

Communiqué belge

Les troupes françaises, continuant à presser l'ennemi, ont notamment progressé sur la rive droite de la Lys. Elles ont atteint la voie ferrée entre Peteghem et Wergheem et ont dépassé cette voie ferrée en plusieurs points. L'artillerie ennemie s'est montrée active, pendant toute la journée, sur l'ensemble du front.

Communiqué américain

Sur le front de Verdun, de part et d'autre de la Meuse, la journée a été marquée par une vive activité réciproque de l'artillerie. L'ennemi a contre-attaqué nos positions du bois Belleu. Il a été repoussé. En Wœvre, nos détachements ont pénétré dans les lignes ennemies et ont ramené des prisonniers. En dépit d'un temps défavorable, nos aviateurs ont de nouveau fait preuve d'activité sur le front de la 1^{re} armée. Ils ont abattu 3 appareils ennemis et un ballon d'observation. Tous nos avions sont rentrés indemnes.

Communiqué serbe

Les forces alliées continuent leur progression vers le nord. Elles ont occupé, après combats, les villes importantes de Kragujevatz et de Jagodina, ainsi que les usines de charbon de Senje et de Ravontreka. La cavalerie serbe s'est emparée de Despotovac.

Paris, 12 h.

Le successeur de Ludendorff

De La Haye : On mande de Berlin que le général von Lossberg succéderait à Ludendorff.

L'Autriche agonise

La déception des Boches

D'Amsterdam : La *Gazette de Francfort* écrit : « Rien n'arrêtera la désagrégation de la double monarchie ». Ce journal reconnaît que la révolution triomphe complètement à Agram et que les armées alliées ne rencontreront aucune résistance dans les territoires slaves. Le journal allemand conclut :

Il faut s'attendre à la capitulation complète et prompte de l'Autriche-Hongrie.

L'Allemagne suivra

dit un journal autrichien

De Zurich : Le journal viennois, l'*Arbeiter Zeitung* écrit : Il est à supposer que le peuple allemand refusera de souffrir plus longtemps. *Le Kaiser doit disparaître. Son abdication est la moindre expiation pour l'ÉPOUVANTABLE FORFAIT.*

LA PANIQUE chez les financiers boches

De Bâle : Une panique folle a envahi les milieux financiers berlinois. La monnaie fiduciaire de l'empire a complètement disparu. La municipalité a dû émettre 60 millions de papier monnaie et les coupons d'intérêt des titres des emprunts doivent être obligatoirement acceptés.

Le peuple veut son argent

D'Amsterdam : On mande de différentes villes allemandes que le peuple se rue dans les banques et réclame les dépôts.

Le commencement de la fin

De Londres : Les journaux anglais, commentant la demande autrichienne, sont d'accord pour reconnaître que cette capitulation est le commencement de la fin et que la double monarchie a pratiquement cessé d'exister.

Sur les fronts

L'ATTAQUE AMÉRICAINE

Sur le front américain, la canonnade violente en Wœvre RETIENT L'ATTENTION.

Symptômes de retraite

Sur le front français, la bataille continue, très dure, mais partout nous repoussons l'ennemi. Des symptômes de retraite se manifestent dans la région de Guise et de Rethel.

Paris, 13 h. 4.

Sur les fronts

On ne signale rien de particulier.

Le départ de Burian

De Genève : D'après le *Jug*, grand journal d'Ossiek, Burian aurait dit : plutôt que de céder au Yougoslavisme, je préfère être brisé.

Angleterre et Japon

De Londres : Le roi d'Angleterre a rencontré, à la gare, le prince Yoshito de Higachi Foushimi, vice-amiral de la flotte japonaise. La presse voit dans cette rencontre plus qu'un simple échange de courtoisie.

Le successeur de Ludendorff

De Berne : D'après Wolff, le bruit court que ce ne serait pas le général Loosberg, mais von Grower qui succéderait à Ludendorff.

COMMUNIQUÉ DU 29 Octobre

PARTOUT

duel intense d'artillerie

Lutte d'artillerie assez vive dans la région de l'Oise, notamment en face de Grand-Verly.

Au cours de la nuit, nos troupes, surmontant la résistance ennemie se sont rapprochées sensiblement de Guise. Elles ont enlevé les baraquements de l'hôpital, les abords de la gare et la première tranchée de l'ouvrage fortifié au sud du Château.

Plus au sud, nous avons dépassé la ferme Nouvry.

À droite du Péron, nos éléments ont continué à progresser à l'est de Monceau-le-Neuf, faisant une quarantaine de prisonniers.

Sur le front de la Serre, grande activité de mitrailleuses. Nos patrouilles sont partout en contact avec l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

Rien à signaler en dehors de l'activité de l'artillerie et des rencontres de patrouilles en certains points du front.

Communiqué américain

Le feu de l'artillerie et de mitrailleuses a continué violemment cette nuit, sur le front de la 1^{re} armée. Au nord de Verdun, il a atteint une intensité particulière dans la région du Bois Belleu, d'Ormont.

Rien à signaler ailleurs.

Dans tous les pays, la presse est unanime à considérer la débâcle autrichienne comme imminente. Les Boches eux-mêmes constatent avec tristesse que la capitulation complète est inévitable à bref délai. Résultat : une panique folle règne en Bohême. L'argent disparaît et le peuple réclame tous ses dépôts dans les Banques. Mauvais signes pour les Barbares...

Sur les fronts la poussée continue. On laisse entendre qu'une action des Américains du côté de la Lorraine est imminente.

Communiqués assez laconiques qui sont, certainement, le reflet incomplet de ce qui se passe sur le front. Il semble, au contraire, que des événements importants sont imminents, en Lorraine, en particulier.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 26 octobre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Joseph Reinach, Pour le dossier de l'affaire Hohenzollern. — Louis Léger, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, L'Ukraine, son passé et son avenir. — Alice-Louis Barthou, La maison enchantée. — Julien de Narfon, La Croisade américaine et la Mission du Révérend Macfarland. — Emmanuel Aegerter, La minute du mandarin (IX). — Léaude Vaillat, Le Décor de la Vie. La Tapisserie.

La première exposition de l'art dans le livre français moderne au Musée Galliera, par M. Pierre Guérquin.

Faits et idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.